

Maurice Rebeix, « L'Attrapeur d'Ombres » parmi les « Rêveurs-de-Tonnerre »

Jusqu'au 25 octobre, la Fnac expose les photographies de Maurice Rebeix. Un voyage sans artifice chez les Sioux lakotas.

On devine qu'à l'âge des che-napans, Maurice Rebeix était de ceux qui préféraient le rôle des Indiens à celui des cow-boys. En grandissant, les choses n'ont pas changé, à ce la près qu'il est devenu un « Attrapeur d'ombres » parmi les « Rêveurs-de-Tonnerre ».

« Ma première rencontre avec les Indiens remonte à 1981 lorsque je suis allé voir les Montagnais. Le dé clic a été im-médiat. Quelque chose dans leur comportement m'a plu. Mais il est certain que cette confrontation avec la réalité est comme une traversée du miroir. C'est différent de ce que l'on imaginait ».

Une longue complicité

L'aventure n'en était qu'à ses prémisses. « De retour en Fran-ce, j'ai rencontré Archie Fire La-me Deer, un homme vraiment pittoresque, haut en couleur et doté d'un réel charisme spiri-

tuel. Grâce à son entremise, j'ai pu aller sur la réserve de Rose-bud... et en arriver à la compli-cité qui m'unit désormais avec les Sioux lakotas ».

Au fil des années et des voyages, Maurice Rebeix parvient à tisser des liens solides avec les habitants de la réserve. « C'est difficile d'être accep-té lorsqu'on est étranger à la réserve. Et encore davantage, lorsqu'on est Blanc. Mais il suf-fit de rester soi-même. Dès lors, les contacts viennent na-turellement ».

C'est cette spontanéité dénuée de toute afféterie qui s'exprime dans les superbes images de Maurice Rebeix. Chacune d'elle reflète le quotidien de Sioux lakotas d'aujourd'hui, tantôt banal tantôt exalté par le senti-ment d'appartenir à un peuple qui a résisté à toutes les avan-nies.

La fierté d'un peuple debout

« Mon but était de rendre compte des conditions de vie des Indiens d'aujourd'hui ; et parmi eux, de choisir des gens ordinaires, pas la « Jet set » des Indiens que l'on voit autour des fameux casinos... ». Rose-

bud compte parmi les trois comtés les plus pauvres des Etats-Unis, « et pourtant avec mon épouse, nous avons ren-contré les gens les plus riches que l'on puisse imaginer si la richesse se mesurait à l'aune du partage ».

C'est cette générosité qui af-fleure dans chaque portrait, en même temps de la fierté d'un peuple « toujours beau et fier » pour reprendre les propos de Leonard Peltier.

Maurice Rebeix touche au plus juste, porte un regard non pas neutre, mais sincère sur ces hommes et ces femmes. « Je cherchais la ligne d'équilibre pour éviter un misérabilisme trop facile et un folklore qui force le trait du pittoresque. Je ne prétends pas avoir atteint l'objectivité du reportage. Ce n'était d'ailleurs pas le but de mes voyages. Ces photos ra-content juste ces gens auprès desquels j'ai accompli un par-cours ».

Un beau parcours que cette ex-position (ainsi qu'un livre : « Rêveurs-de-Tonnerre » chez Albin Michel) invite à partager.

F. B.

Photo Maurice Rebeix



John Fire Lame Deer, l'un des magnifiques portraits de Maurice Rebeix. Dans ce visage, tout est dit.